

la vapeur, qui laboure en un jour un terrain d'une étendue qui aurait été considérée, il y a quelques années, comme suffisante pour toute une ferme. Comment pouvons-nous prévoir quels seront les instruments aratoires dont on se servira dans l'avenir ? Même l'électricité pourra être adaptée aux machines qui serviront à labourer le sol, et quand ce vaste pays de prairies sera mis en culture, il devra fournir du pain au monde entier. Et puis quand j'appelle votre attention sur la petite province de ce grand Dominion, la province de la Nouvelle-Ecosse, quand je vous dis que l'année dernière il a été extrait de l'une des mines d'une seule compagnie pour plus de trois millions de charbon au moyen des engins d'exploitation modernes, ne peut-on pas supposer que la Nouvelle-Ecosse seule peut, durant plusieurs années, approvisionner de charbon tout l'univers ? Sur tous les points du pays on découvre des richesses qui étaient encore inconnues jusqu'à tout récemment. Nous n'avons pas seulement de l'or et du charbon, nous avons de l'huile et des produits agricoles et forestiers. Maintenant, quant aux grandes provinces de l'intérieur, elles sont riches en produits agricoles et maraîchers. Elles peuvent produire aussi le vin qui réjouit le cœur de l'homme, et une seule de ces provinces peut donner des fruits en quantité suffisante pour approvisionner une nation. Je mentionne ces choses uniquement pour démontrer qu'un homme bien pensant, qui porte intérêt aux affaires publiques et qui s'occupe des destinées de notre pays, devrait comprendre que nous occupons une situation très importante. Chaque loi qui est faite pour le pays dans l'une et l'autre Chambre nous est soumise. Il faut nous laisser guider par la sagesse, et, comme je l'ai déjà dit, ayant eu à nous occuper des lois et des affaires provinciales, nous venons ici comme de jeunes hommes—je suppose que je parle pour d'autres comme pour moi-même—nous demandons des conseils à ceux qui ont beaucoup d'expérience, et nous leur aidons à faire dans cette Chambre ce qui peut favoriser les intérêts du Dominion du Canada. Relativement au discours du Trône dont nous avons été favorisés, quelques honorables sénateurs peuvent penser qu'il n'est pas assez long, et qu'il ne contient pas tout ce qu'ils voudraient y voir,

mais nous pouvons être certains que ce court discours ne peut faire prévoir toutes les lois utiles qui devront être insérées dans nos statuts. Au reste, il vaut mieux faire plus que ce qui est prédit.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL :
Écoutez ! écoutez !

L'honorable M. BLACK : Et je suppose que la législation sera plus importante que celle qui est annoncée dans le discours du Trône. Je pense que les hommes publics des Communes et du Sénat sont généralement d'avis que cette session sera courte, que les quelques dernières sessions ont été prolongées par le fait que les membres du parlement étaient épuisés par la chaleur de l'été. A en juger par ce que j'entends dire, lorsque l'herbe recommencera à croître, nous nous préparerons à regagner nos foyers et à retourner jouir de la paix des champs.

Maintenant, quant aux Territoires du Nord-Ouest et à leurs développements, il est évident pour tous les honorables sénateurs présents qu'il est nécessaire de les parcourir pour juger de leur importance étant donné que durant les cinq ou six dernières années près d'un demi million de colons sont allés s'y établir. J'ai eu la bonne fortune de traverser le continent et de parcourir toute la côte, et je puis dire qu'il est merveilleux de voir les grandes richesses de ce pays au double point de vue agricole et minier. Les pêcheries de la côte orientale et de la côte occidentale sont également riches, et nous ne pouvons trop vanter les ressources de ce pays. Je n'ai donc aucun doute que toute législation tendant à augmenter les pouvoirs locaux des Territoires du Nord-Ouest devra être considérée comme devant favoriser les intérêts les plus chers de cette partie du pays. Il y a dans le discours du Trône un paragraphe touchant l'exposition de Saint-Louis. Je suis certain que tous ceux qui ont eu le plaisir de visiter cette exposition et d'en étudier les divers départements, n'ont nullement eu raison d'avoir honte des produits canadiens comparés avec ceux des autres pays. Aussi vous auriez pu passer là des heures sans vous lasser, tellement vous vous sentiez fiers d'appartenir à un pays qui, jeune comme le nôtre l'est, pouvait faire un si bel étalage de ses produits de toute sorte. Je ne crois pas devoir prolonger mes remarques, attendu que le proposant de